

Les réserves de biosphère transfrontalières sont toujours plus nombreuses. Prometteurs, ces projets sont pourtant difficiles à mener à bien. La faute à d'importants problèmes pratiques et au manque de stratégies concertées

Si la nature ne connaît pas de frontières, l'homme a souvent du mal à dépasser celles qu'il a tracées. Nouveau paradigme en matière de conservation des ressources naturelles, la gestion transfrontalière soulève ainsi depuis quelques années des enjeux écologiques, politiques et culturels considérables. Pour autant et malgré l'investissement de budgets importants, la réussite de tels projets reste aléatoire. A l'heure où de grands chantiers se dessinent, notamment en Afrique australe, Juliet Fall, assistante au Département de géographie et experte auprès de

semble même parfois infranchissable. Tout comme il peut l'être entre les spécialistes de l'environnement allemands qui ne jurent que par le «sauvage», soit les zones où l'impact humain est très faible, et leurs homologues français focalisés sur le «paysage culturel». Les protagonistes du projet transfrontalier des Vosges du Nord/Pfälzerwald ont d'ailleurs tenté de dépasser leurs divergences en suivant une formation en communication d'une semaine. Résultat: l'exercice a surtout fait prendre conscience aux participants de l'ampleur du gouffre qui les séparait.

parties concernées. Ensuite parce qu'il faut parvenir à se mettre d'accord sur la place réservée à son partenaire, processus qui passe généralement par un lent apprivoisement réciproque. Doit-on faire apparaître le pays voisin? Comment? Et dans quelles proportions? Autant de questions qui sont matière à d'interminables débats et dont la résolution passe par un lent apprentissage. En l'état, ce sont donc surtout les expériences ponctuelles (compter les chamois, surveiller le lynx) qui fonctionnent le mieux. Pour envisager une véritable gestion commune, qui prenne réelle-

Parcs naturels internationaux: gestion impossible

8

l'Unesco, vient de consacrer sa thèse de doctorat à cinq espaces protégés européens. Un travail qui met clairement en évidence les lacunes et difficultés inhérentes à ce genre de démarche.

Sérieuses lacunes

Que ce soit dans les Vosges du Nord (France-Allemagne), le Tatra (Pologne-Slovaquie), les Carpates (Pologne-Slovaquie-Ukraine), le delta du Danube (Ukraine-Roumanie) ou les Alpes-Maritimes (Italie-France), la plupart des projets examinés par Juliet Fall montrent de sérieuses lacunes en matière de coopération. Conçus par des biologistes ou des gens venus des sciences naturelles, ils trahissent une certaine naïveté vis-à-vis des implications diplomatiques et culturelles qui sont en jeu. Ce n'est pourtant pas parce que le lynx ou les bisons sont identiques des deux côtés d'une frontière qu'ils ont la même valeur aux yeux de l'être humain. Entre la France – pays du grand méchant loup – et l'Italie – berceau de Romulus et Remus – le fossé

Avec pour conséquence un net coup de frein au projet concerné.

Difficile donc de trouver le partenaire approprié. D'autant que selon les pays et faute de structures communes, les législations, l'organisation du travail, les processus de décision, voire la notion même de coopération peuvent varier énormément. D'où d'évidentes complications pratiques et de considérables pertes en temps et en énergie. «Pour simplement traverser la frontière entre l'Ukraine et la Roumanie dans la région du Danube, raconte Juliet Fall, il faut faire une demande un jour à l'avance, organiser le trajet et louer un bateau. Bref, c'est une petite expédition...»

Quant à dessiner ensemble une carte de la zone concernée par le projet transfrontalier, le geste tient de la gageure. D'abord parce que les règles et symboles graphiques utilisés pour désigner une route, une rivière ou un sentier ne sont pas forcément identiques pour les

Ce sont les expériences ponctuelles qui fonctionnent le mieux

ment en compte les cultures spécifiques de chacun, il y a encore passablement de chemin à faire. Ce qui donnera sans doute l'occasion à Juliet Fall de retrouver ces régions qui demeurent malgré tout parmi les plus beaux espaces sauvages du continent. ■

Vincent Monnet

«Five Transboundary Biosphere Reserves in Europe», brochure publiée en 2003 dans le cadre du programme MAB de l'Unesco. Disponible sur commande: 1 rue Miollis, 75732 Paris Cedex 15, France. Tél.: 0033145 68 40 67, mab@unesco.org ou www.unesco.org/mab